



dans le Pays d'Art et
d'Histoire du Perche Sarthois

Beillé et Duneau

mai-juin 2000





Dans le Pays d'Art et d'Histoire du Perche Sarthois

Beillé : présentation et origines

Le village actuel de Beillé est limité au Nord par le chef lieu de canton, Tuffé ; à l'Ouest par les communes de la Chapelle Saint-Rémy et Connerré tandis qu'au Sud et Sud-Est, l'Huisne forme la frontière avec Duneau. La vallée de l'Huisne a révélé une occupation ancienne ; celle-ci semble être confirmée à Beillé si l'on en juge les indices dont les écrits de Menjot d'Elbenne¹ font état. Ainsi, il rapporte la découverte fortuite en novembre 1875 d'un couteau de silex et d'une hache porphyre sur le chemin conduisant de la ferme de La Bourdonnière à la gare de Beillé². Par ailleurs, il évoque un statère d'or trouvé au lieu-dit La Tremblaye dont il a effectué le moulage à la cire le 18 août 1896. Aussi lacunaire et partiel soit-il, ce matériel archéologique atteste une occupation préhistorique du site de Beillé.

Si, contrairement à Duneau, le territoire de Beillé ne paraît pas avoir livré de vestiges antiques à ce jour, il semble que des voies de communication le traversent depuis longtemps. Le Vicomte d'Elbenne évoque un chemin passant par Les Mortiers, Le Melliers et le gué de La Ramée ou encore Le grand chemin Mansais.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre le XI^e siècle pour voir apparaître les premières mentions relatives à Beillé dans

¹ Voir texte relatif à Samuel Menjot d'Elbenne (p. 21 de ce livret), les Archives Départementales de la Sarthe conservent ses archives, celles utilisées ici sont conservées sous la cote : 7F9

² Cette découverte a été faite par M. Marin Cohin en abattant une haie.

les cartulaires³. Elles concernent la famille de l'Isle qui vers 1080-1100 aurait donné l'église de Saint-Hilaire au prieuré Notre-Dame de Tuffé. C'est à la suite d'autres dons de ce type, qu'une partie du territoire de Beillé est entrée dans la mouvance de la baronnie ecclésiastique de Tuffé.

La paroisse de Beillé - *parochia de bailleio* - est mentionnée en 1235, puis régulièrement par la suite. Bien que Marcé et La Chevrolière soient cités comme fiefs à l'époque médiévale, les écrits se multiplient seulement à propos du fief de Bresteau à Beillé. Selon la tradition, le fief de Beillé s'appelait initialement La Rivière.

Il aurait pris le nom de Bresteau après la destruction du donjon du même nom à Lombron et la condamnation du seigneur responsable à le faire réédifier dans un endroit difficile à bâtir ; le site choisi fut celui de l'actuel Bresteau à Beillé. Cet événement daterait des années 1305-1405. Les premiers seigneurs de Bresteau sont les Papillon, ils se succèdent jusqu'à la fin du XV^e siècle, époque à laquelle la seigneurie de paroisse passe à Mathurin de Saint-Mars, bienfaiteur de l'église.

A partir de l'époque moderne⁴, la terre de Beillé passa de famille en famille. C'est Urbain de Laval-Boisdauphin, mari de Madeleine de Montécler qui obtint l'érection de la terre de Beillé en comté en 1599. Le propriétaire actuel, la famille Baudoin de Calonne d'Avesne, l'acquiert en 1946.

Ainsi, Beillé se développa peu à peu à partir du Moyen-Age. Les élévations les plus anciennes conservées sur le territoire sont le château de Bresteau malgré d'importantes transformations au XIX^e siècle, l'église et les quelques maisons toutes proches, en particulier celle située en face du portail occidental et deux autres situées de l'autre côté de l'axe Tuffé-Le Grand-Lucé dont les pignons reflètent une construction datant probablement de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.

En revanche, la physionomie du village de Beillé fut radicalement modifiée au XIX^e siècle. Cette transformation

³ Les cartulaires sont des recueils dans lesquels sont transcrits les titres d'une personne physique ou morale (ville, communauté religieuse).

⁴ Le terme Epoque Moderne concerne en histoire les XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles.

est comme dans beaucoup de villages d'abord liée à l'aménagement de l'espace public. Le cimetière fut transféré des abords de l'église à l'extérieur du village, puis la route de Tuffé au Grand-Lucé fut réalisée en 1851, elle entraîna l'alignement des façades qui la longent. Toutefois, c'est sans doute la création de la ligne du chemin de fer Paris-Brest à partir de 1854 qui marqua le plus radicalement le village. Celle-ci annonça une ère nouvelle ; la population de Beillé devint de moins en moins agricole et de plus en plus ouvrière. Ce phénomène s'amplifia à partir de 1872 en raison de la création de la ligne Mamers-Saint-Calais qui employa à elle seule jusqu'à 200 personnes au début du XX^e siècle. La population communale passa de 430 habitants en 1851 à 599 en 1899, le village se développa de manière linéaire, parallèlement aux voies de communication, près du bourg ancien et à la fin du XIX^e siècle vers la gare grâce à la création de logements cheminots⁵.

Par ailleurs, Beillé fut marqué par les guerres, notamment la guerre de 1870 pendant laquelle les bois de Couléon furent le théâtre d'événements, le calvaire d'Aillièrre où furent tués des soldats allemands et français en témoigne⁶. Puis la seconde guerre mondiale n'épargna pas la commune, la gare fut bombardée le 6 juin 1944 ; ce qui entraîna également la destruction de maisons voisines telle La Chevrolière.

Aujourd'hui Beillé a retrouvé son calme, sa population s'élevant à 397 habitants n'est plus guère liée au chemin de fer, cependant, cet épisode de l'histoire du village reste très présent dans les esprits, beaucoup d'habitants gardent des racines "cheminotes" ; de plus, depuis 1978, la ligne du «Mamers-St-Calais», dont le trafic fut interrompu l'année précédente, est confiée par le Conseil Général, propriétaire des infrastructures, à l'association «Transvap» qui en perpétue la mémoire pour le bonheur des touristes et des populations locales.

⁵ D'après M. Janvier, locataire de l'un de ces logements. Ils ont été construits à compter de la fin du XIX^e siècle, au rythme de deux tous les deux ans par le Vicomte d'Elbenne, propriétaire du terrain.

⁶ Leur tombe collective subsiste dans le cimetière de Beillé



La gare de Conneré-Beillé (1907)

L'église Saint-Maurice de Beillé

L'église de Beillé remonte peut-être à l'époque romane ou du moins au XIII^e siècle, en effet la première mention connue de la paroisse date de 1235.

Cependant, l'édifice actuel, placé sous le vocable de Saint-Maurice¹, semble dater, pour l'essentiel de la fin du XV^e siècle, voire du premier tiers du XVI^e siècle. Selon l'érudit Menjot d'Elbenne² l'église de Beillé aurait été ruinée par un incendie entraînant sa reconstruction entre 1495 et 1518, période pendant laquelle le commanditaire de celle-ci, Mathurin de St-Mars est seigneur de Bresteau.

De l'édifice originel, rien ne reste visible aujourd'hui, la nef unique peut être en partie celle d'origine, mais il est difficile de l'affirmer notamment en raison des enduits qui masquent l'appareillage.

Le chœur, initialement rectangulaire selon Menjot d'Elbenne, est réédifié par Mathurin de Saint-Mars, sur un plan polygonal très fréquemment utilisé dans les constructions de cette période.³

Ces travaux sont l'occasion d'adjoindre à cette église très simple, la chapelle seigneuriale.

Celle-ci appelée Chapelle de Bresteau ou chapelle St-Clou, dispose depuis sa création d'un accès direct depuis

l'extérieur et d'une arcade de communication avec l'église paroissiale.

La structure de l'édifice ne connaît pas d'autre modification au cours de l'époque moderne que la construction de la sacristie, appuyée à la chapelle seigneuriale au XVII ou XVIII^e siècle. Celle-ci est désaffectée depuis la construction d'une autre, plus grande, à la gauche du chœur, au XIX^e siècle.

Parmi les éléments mobiliers et décoratifs les plus significatifs de la reconstruction par Mathurin de Saint-Mars, il faut signaler les fonts baptismaux sur lesquels le commanditaire a pris soin de faire sculpter son écu armorié tout comme sur le portail dont le décor n'est plus guère visible aujourd'hui.

Puis, le mobilier fut enrichi au fil des siècles ; les vitraux héraldiques des fenêtres du chœur sont datés de la période de 1592 à 1609 en dépit de leur restauration en 1881 par Ferdinand Hucher.

Les blasons des familles Laval-Boisdauphin en constituent l'unique iconographie, elle est simplement complétée de verre incolore et de bordures décoratives. Parmi les éléments anciens symboliques de l'importance des notables locaux, l'église comporte un vestige de litre seigneuriale⁴ dans l'ancienne sacristie, les armoiries sont désormais illisibles mais Menjot d'Elbenne a cru y voir celle d'Urbain Menon de Turbilly, seigneur de Bresteau à la fin du XVII^e siècle. Aussi, l'église de Beillé comporte plusieurs dalles funéraires de notables locaux enterrés *ad sanctos* au cours de l'époque moderne. La plus ancienne est sans doute celle, aux inscriptions gothiques, de Macé Le Vasseur, elle porte la date de 1565.

Après cette période, l'enrichissement de l'église semble ralentir jusqu'au XVIII^e siècle.

A ce moment là, le décor est complété par un bénitier en marbre au revers du portail occidental, une huile sur toile représentant la vocation de Saint-François, le Christ en croix et un retable édifié en 1700. Ce dernier a disparu à la faveur des travaux du XIX^e siècle.

En effet, la deuxième moitié du XIX^e siècle est la seconde phase de grande transformation de l'église de Beillé.

A partir de 1845, la restauration de l'édifice débute par l'édification du clocher actuel, puis, elle se poursuit par le renouvellement du lambris sur les plans de l'architecte David datés de 1859⁵. C'est sans doute à cette période que la tribune est construite au bas de la nef. Ces travaux sont complétés par la restauration des maçonneries et le renouvellement du décor à la fin du siècle.

Outre, la restauration des vitraux anciens, grâce à l'aide financière du Duc de Doudeauville et de la Société Française d'Archéologie, des vitraux ont été créés par Ferdinand Hucher à la demande de Marthe d'Elbenne. Il s'agit de verrières archéologiques illustrant des vies de Saints, soit sous la forme de scènes successives, soit sous la forme de personnages en pieds, placés sous des dais d'architecture.

En 1894, le retable du XVIII^e siècle est détruit, ce qui permet de déboucher la baie centrale du chœur qui avait été murée. Le décor du chœur est alors complètement renouvelé, un autel et des statues en plâtre sont mis en place de même qu'une chaire et un chemin de croix de style néogothique.

Cette dernière phase de travaux est due à l'architecte Rombault, elle a été réalisée par l'entrepreneur Fonteix, le peintre Renouard et le sculpteur Lefeuvre.

Depuis l'église n'a pas fait l'objet de modifications majeures.

Cette église, très simple, a connu une histoire analogue à celles des paroisses voisines, en effet, elles ont presque toutes fait l'objet de travaux de reconstruction ou d'agrandissement après la guerre de cent ans, le plus souvent, comme ici, grâce à l'initiative des seigneurs locaux. De même dans la plupart des cas les églises rurales du Maine sont l'objet de restauration au XIX^e siècle ou au moins d'une mise au goût du jour de leur décor. Sur ce dernier point, l'église de Duneau se distingue des églises voisines.

¹ Maurice est un saint presque entièrement légendaire. Soldat romain converti à la foi chrétienne refusant de renier celle-ci, il aurait été massacré avec ses compagnons en 287 dans le Valais. Son culte s'est d'abord développé en Suisse, sa diffusion en France est liée au roi René, qui l'a propagé en

Anjou et en Provence. Il est représenté sous les traits d'un maure africain, le plus souvent en soldat combattant à pied et portant une bannière blanche à croix rouge.

² Cet historique a été réalisé en grande partie grâce à la documentation de Menjot d'Elbenne concernant Beillé, Cf. A.D.S. 7F9, ainsi que les renseignements fournis par le Service Régional de l'Inventaire et celui de la Conservation Départementale des Antiquités et Objets d'Art.

³ Cf. Les églises de Tuffé, Bouër, Duneau, dont les chevets ont la même forme et s'apparentent à la même époque.

⁴ Une litre est un bandeau peint sur les murs intérieurs ou extérieurs d'une église ; elle comporte les armoiries du seigneur local. Peinte en noir à la mort du seigneur, elle est dite litre funéraire.

⁵ Les plans dressés par David sont conservés aux A.D.S. sous la cote 7F9

Deux exemples d'habitat seigneurial de la période médiévale, dans le Perche Sarthois.

Contexte historique :

Aux alentours de l'an mil, l'affaiblissement du pouvoir central se fait au profit des principautés.

Les comtes qui remplissaient les fonctions publiques de juge, de chef militaire et de percepteur des impôts, s'émancipent de l'autorité royale et s'arrogent certains droits régaliens.

La France se réorganise autour de nouvelles cellules de base ; les seigneuries châtelaines, détentrices de la puissance publique. Les châteaux deviennent le symbole de l'autorité seigneuriale et leur construction se fait sans l'accord des puissances publiques. Ils sont désormais au centre d'une nouvelle organisation sociale, économique, religieuse mais aussi politique et militaire. L'architecture privilégiée de ces nouveaux centres de pouvoir est la motte castrale.

À partir de 1150, la motte est supplantée par un château plus défensif et plus massif, construit en pierre. Ces nouvelles forteresses nécessitent des techniciens spécialisés, et de la matière première coûteuse impossible à mettre en place par de petits seigneurs. Ces derniers optent pour un logis seigneurial plus adapté à leur besoin, la *domus fortis*.

Ces logis font l'objet d'un recensement entrepris à l'Université du Maine depuis 1990 pour les départements de la Sarthe et de la Mayenne. Cet inventaire systématique répond à deux objectifs :

- la mise en évidence du phénomène de multiplications de châteaux.
- la préservation des sites dans un intérêt archéologique.

Dans le canton de Tuffé, deux sites témoignent de l'évolution de l'habitat seigneurial au cours du XI^e au XVI^e siècle. Le premier est une motte implantée au cœur même du village de Duneau, le second est une maison forte érigée dans la commune de Beillé.

La motte de Duneau :

Quelle est l'origine et la définition que les médiévistes accordent au terme "motte" ?

Le terme "motta" a d'abord désigné un petit bloc de terre. Dans les textes du X-XI^e siècle, il correspond à un amas de terre composé de nombreuses petites mottes comme pour les talus. En France et en Angleterre, il faut attendre les XI-XII^e siècles pour trouver ce mot dans les chartes pour signifier un château.

La motte est établie sur un tertre dit naturel lorsqu'il est constitué d'un éperon rocheux, et artificiel si il y a une accumulation de terre sur un terrain plat. Mais en général, le tertre est partiellement naturel et partiellement artificiel. Ce tertre, sur lequel se dresse le donjon, est entouré d'un fossé rempli d'eau stagnante ou courante qui peut être doublé par un rempart en terre et une palissade. Une basse-cour se juxtapose à cet ensemble, elle-même protégée d'un fossé et d'une palissade¹.

La motte de Duneau présente un tertre qui est établi sur un promontoire naturel de cent-un mètres d'altitude défendu au Nord par de puissants fossés. L'absence de vestiges en pierre sur ce dernier peut laisser supposer que le donjon était en bois. Une première basse-cour se juxtapose à l'Est de la motte, renforçant son flan moins abrupte, une seconde basse-cour beaucoup plus vaste vient occuper l'espace au Sud - Sud-Est de la motte.

La fonction militaire de la motte est essentielle avec ses palissades, ses fossés et son promontoire qui sont autant de moyens défensifs adaptés aux capacités militaires du début du XI^e siècle, ses moyens sont encore développés avec la mise en place de basses-cours qui offrent un verrou de sécurité complémentaire.

En effet la première moitié du XI^e siècle s'annonce conflictuelle. Les rapports tendus entre la famille de Bellême et les comtes du Maine basculent dans la lutte armée. Le comte du Maine est alors Herbert, surnommé

¹ Colardelle, Mazard, "Premiers résultats des recherches sur les mottes médiévales en Dauphiné et en Savoie", *Archéologie médiévale*, T.IX, 1979, p. 65-96.

Eveil-Chien, face à lui Avesgaud, évêque du Mans depuis 994, il est le fils de Yves I^{er} seigneur de Bellême. Les seigneurs de Bellême cherchent à étendre leur influence politique et géographique dans le Maine, aussi Avesgaud fait-il bâtir la motte de Duneau. La construction du château épiscopal de Duneau est considérée par le détenteur de l'autorité publique comme une tentative d'usurpation c'est pourquoi au cours de l'année 1025, le comte réunit son armée pour conquérir la forteresse de Duneau où l'évêque s'est alors réfugié².

Brêteau, la maison forte de Beillé :

Pour Pierre Demolon, les maisons fortes sont des fortifications rurales en terre, constituées d'une plate forme entourée de fossés plus ou moins fortifiés qui s'implantent à la fin du XII^e jusqu'au XV^e siècle³.

La maison forte est une plate-forme au niveau du sol ou à peine surélevée, de forme quadrangulaire et quelquefois ovale qui est enclose d'un fossé souvent en eau. Les fortifications sont plus ou moins élaborées, avec des palissades, ou des murs de clôture. L'enclos renferme le logis seigneurial et les bâtiments annexes. La maison forte a une fonction d'habitat seigneurial, mais aussi d'exploitation agricole.

Ainsi Brêteau fait partie des maisons fortes dites à enclos unique. C'est la forme la plus simple, avec une seule cour fossoyée qui contient la maison seigneuriale et les bâtiments annexes. Nous sommes en présence d'une maison forte à enclos unique clôturé.

La seigneurie de paroisse de Beillé, annexée au château de Brêteau, relève en partie du bailliage de la Bosse⁴. La paroisse de Beillé compose l'un des vingt-deux fiefs appartenant aux seigneurs de Brêteau de Lombron. Le château de Brêteau se dresse dans la fertile vallée de la rivière de l'Huisne.

² Louise, *La seigneurie de Bellême, X^e, XIII^e siècle*, Paris, 1990.

³ Demolon, *Les mottes et maisons fortes en Ostrevant médiéval*, *Archeologia duacensis*, n° 1, Douai, 1988.

⁴ Pesche, *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*, Paris, 1974.

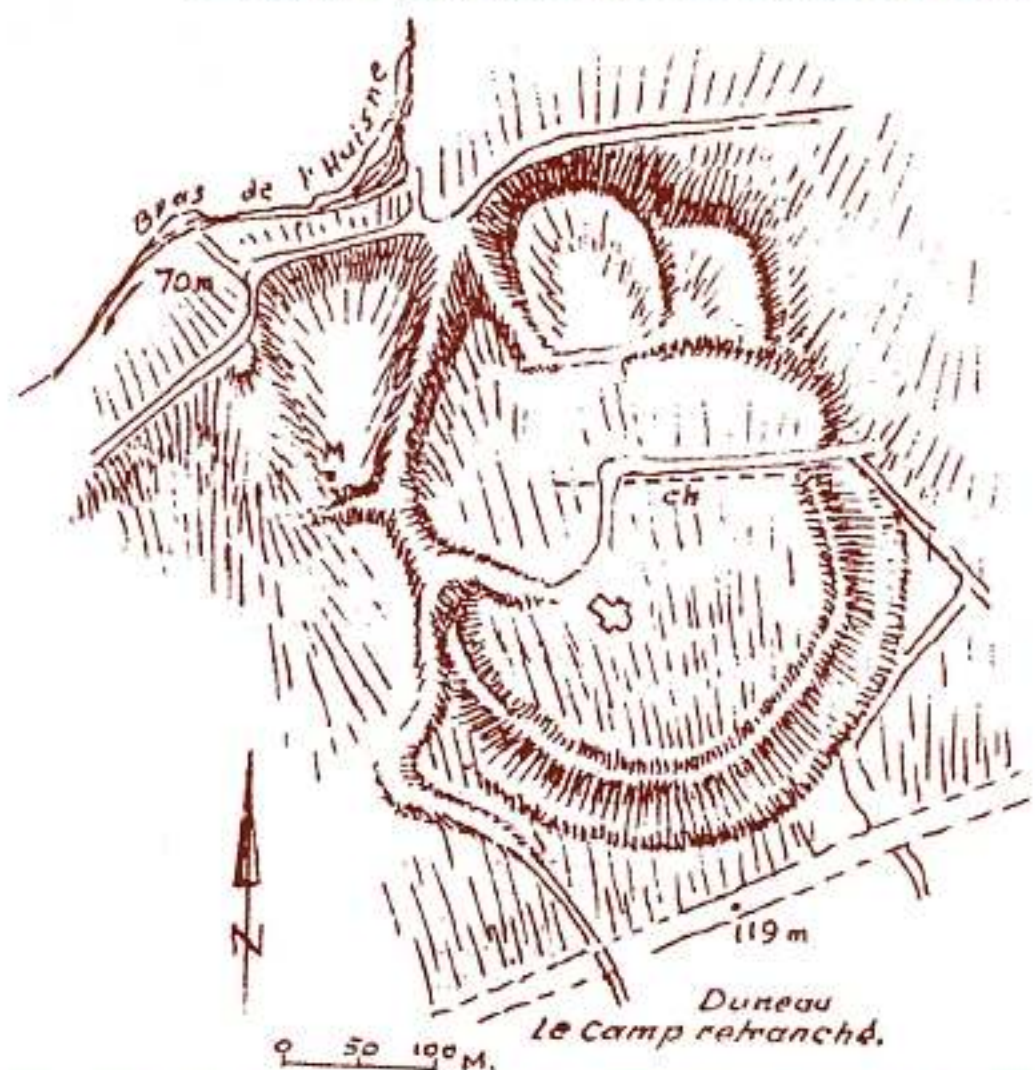
Sa date de construction est estimée fin XIV^e - début XV^e siècle. C'est en 1080 que nous trouvons la première référence à la famille, avec la mention de Herbert Papillon comme témoin d'une convention. De même en 1103, Mathieu Papillon apparaît comme témoin de nombreuses donations faites au monastère de Saint-Vincent. En 1496, la vicomté de Bréteau appartient à Mathurin de Saint-Mars, seigneur de Saint-Georges-du-Rosay et de Céton qui reçoit l'aveu de Hervé de Chahannay, seigneur de la Chevrolière. Nous ignorons pourquoi après la mort de Philippe Papillon, le vicomté passe aux mains des de Saint-Mars. Les sires de Brestel porte en 1450, d'or à trois papillons de gueules, posés deux et un, selon l'armorial de France.

Aujourd'hui, nous pouvons encore observer les travaux de fortifications de la motte de Duneau, de même à Beillé, la maison forte se dresse toujours fièrement sur les rivages de l'Huisne.

Ainsi discrètement et harmonieusement parsemés le long de la vallée de l'Huisne, ces deux exemples témoignent d'une richesse archéologique aux portes de nos maisons.

Christine Roux,

étudiante en Histoire Médiévale à l'Université du Maine.



Enceinte et châteliers de Duneau. Tiré de Verdier, *400 mottes, fortifications, enceintes en terre, du Haut-Maine*. Le Mans, 1978

Duneau : présentation et origine

Le village de Duneau est situé sur la rive gauche de l'Huisne, il domine la vallée. Cette situation privilégiée a fait de Duneau un site convoité dès le néolithique (4000 à 2000 av. J.C), le dolmen de La Pierre Couverte et le menhir de Pierre Fiche en témoigne¹. Pour l'époque gallo-romaine, les érudits² signalent le passage de plusieurs voies de communication notamment celle joignant Le Mans à Chartres ; elle passait à Duneau à la ferme des Bouvières. Selon Menjot d'Elbenne, cet axe permettait de relier les "Châteliers" - postes militaires - de Duneau, Sceaux et Cherré.

L'emplacement du bourg actuel a également fait l'objet de découvertes archéologiques à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, il s'agit surtout de céramiques, de scories de forge, une fontaine maçonnée et des tuiles.

Cependant la découverte la plus spectaculaire est sans doute celle du trésor monétaire recueilli par M. Bois dans le talus du chemin vicinal n°5 de Connerré à Vouvray ; cette urne de terre noire renfermait 7563 petits bronzes. Les plus anciens à l'effigie de Gallien, datent de 255 à 268, les plus récents, à l'effigie d'Aurélien datent de 270 à 275. Ce trésor confié à Menjot d'Elbenne a été déposé à sa mort au Musée de Tessé, il s'y trouve toujours.

La prospection archéologique effectuée en 1993 par le Service Régional de l'Archéologie³ a permis de confirmer l'occupation antique de Duneau. Aussi, si les vestiges d'enceintes sur le site de Duneau sont à mettre en rapport avec le développement de la féodalité, ils se situent dans

¹ M. Bois, instituteur à Beillé aurait trouvé, en 1924, dans la haie longeant le chemin du Petit Coudray, les vestiges du dolmen de Maupertuis, rien ne subsiste aujourd'hui.

² Cf. Bouton (André), *Les voies antiques, les grands chemins médiévaux et les routes royales du Haut-Maine*, Le Mans, 1947 et Archives Départementales de la Sarthe, Coll. Menjot d'Elbenne, 7F19

³ Service Régional de l'Archéologie des Pays de La Loire, *Commune de Duneau, Rapport de prospection diachronique*, Nantes, 1993. Ce document a servi à l'élaboration de ce texte.